

# CHOSTAKOVITCH

*en lettres et en notes*

« Je viens de composer le 8<sup>ème</sup> Quatuor. J'ai composé ce quatuor idéologiquement condamnable, et dont personne n'a besoin. Je me suis dit que si je mourais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même. »

**Dimitri CHOSTAKOVITCH**

## Distribution

**Montage et mise en scène** Philippe Delaigue

**Collaboration artistique** Géraldine Bénichou

**Lumières** Thierry Opigez

**Décors et Costumes** Cécile Léna

**Toile peinte** Yves Rouget (Les Peintres de l'Illusion)

### Quatuor Debussy

Violons Christophe Collette  
Anne Ménier

Alto Vincent Deprecq

Violoncelle Alain Brunier

**Comédien** Yves Barbaut

**Durée du spectacle : 1h15**

**Extraits des quatuors (n°3, 4, 7, 8, 10 et 13 de Chostakovitch).**

### Montage réalisé à partir de :

*Correspondances de Dimitri Chostakovitch*

à *Isaac Glkman* (Editions Albin Michel)

*Biographie de Dimitri Chostakovitch*,

réalisée par Krzystof Meyer (Editions Fayard)

Un poème de Rainer Maria Rilke (poème en langue française, Editions du Seuil).

Afin d'assurer le lien théâtral entre certains fragments de textes, Philippe Delaigue s'est autorisé, dans le respect scrupuleux de l'esprit et de la langue de Chostakovitch, à rédiger lui-même ces transitions.

### Coproduction

Comédie de Valence - Quatuor Debussy - Théâtre de Privas

Ce spectacle est le fruit d'une rencontre entre le Quatuor Debussy, d'une part, Philippe Delaigue et Yves Barbaut d'autre part. Appelé à enregistrer l'intégrale des quatuors de Chostakovitch, le Quatuor Debussy souhaitait que se confrontent et résonnent les musiques du célèbre compositeur russe et ses propres entretiens, fragments de lettres ou anecdotes. Yves Barbaut incarne donc Chostakovitch, bribes d'existence auxquelles se mêlent certains mouvements des magnifiques quatuors de celui qu'on appelait familièrement « Mitia ».

*« Comme nombre d'artistes soviétiques influents, Chostakovitch incarne douloureusement l'équilibre mal tenu de la recherche musicale singulière et du service artistique rendu à la Patrie reconnaissante.*

*Il lui faut endosser successivement, et à de fréquentes reprises, la queue de pie de l'artiste officiel puis la défroque du musicien repentant, voire repent.*

*Sa correspondance et les quelques témoignages auxquels nous avons eu accès témoignent de cette posture schizophrène : ils alternent avec une régularité, somme toute conventionnelle, les moments d'enthousiasme avec les phases d'accablement dues aux conditions de vie précaires, à la maladie...*

*Point d'allusions directes aux violences ou, au contraire, à l'encombrant soutien du régime, si peu de doutes ou de contradictions : le régime y veille.*

*Tout y est pourtant.*

*L'enjeu du montage réside alors dans le fait de redonner vie à Chostakovitch.*

*Lui redonner vie, c'est essayer, en démontant sa parole pièce par pièce, en la fragmentant puis en recollant différemment, en abouchant tel ou tel propos a priori infréquentable, d'arracher Chostakovitch au procès de son être et de sa musique, à la langue de bois, de faire apparaître l'homme autant que le musicien. »*

**Philippe DELAIGUE**

# Extraits

« J'ai habité dans la ville de Görlitz et dans la station d'été de Görlitz à quarante kilomètres de Dresde. C'est un endroit d'une beauté indicible. D'ailleurs, il ne pourrait en être autrement : ce lieu s'appelle « la Suisse saxonne ». Les bonnes conditions de travail ont porté leurs fruits : là-bas, j'ai composé le 8<sup>e</sup> quatuor. J'avais beau me casser la tête à écrire la musique d'un film, je n'y étais pas arrivé. A la place, j'ai composé ce quatuor idéologiquement condamnable, et dont personne n'a besoin. Je me suis dit que si je mourais un jour, personne ne songerait à écrire une œuvre à ma mémoire. Aussi ai-je décidé de l'écrire moi-même. On pourrait mettre sur la couverture : « Dédié à la mémoire de l'auteur de ce quatuor ». Le thème principal du quatuor sont les notes D. Es. C.H. c'est à dire mes initiales (D. Ch.)

(...)

Le pseudo tragique de ce quatuor est tel qu'en le composant j'ai versé autant de larmes qu'on perd d'urine après une demi-douzaine de bières. Rentré chez moi, j'ai essayé de le jouer une ou deux fois, et j'ai à nouveau pleuré. Mais cette fois-ci, moins à cause de son pseudo tragique que par étonnement devant la magnifique intégrité de sa forme.

(...)

Il y a quelques jours, j'ai entendu à la radio ma 9<sup>e</sup> symphonie dirigée par Gaouk. Il l'a ratée, le Gaouk. J'avais ouvert la radio, non sans une émotion joyeuse. Cette joie s'est maintenue tant bien que mal pendant le premier mouvement. Dans la deuxième, elle s'est éteinte. Elle s'est ranimée un petit peu lors du troisième et du quatrième mouvement mais dans le cinquième elle s'est complètement éteinte.

Définitivement. Il n'a aucun talent, cette canaille ! Gaouk m'a gâché tout le plaisir, j'en ai mal au cœur, comme si j'avais avalé une mouche. Une musique merveilleuse est belle, quelle que soit l'interprétation. n'importe quel prélude ou fugue de Bach peut être joué dans n'importe quelles nuances rythmiques, ou sans, ce sera quand même magnifique. C'est comme ça qu'il faut écrire la musique pour qu'aucune canaille ne puisse l'abîmer.

(...)

Le sens de la critique, le sens de l'autocritique, le jugement critique sur ses propres œuvres - tout cela est terriblement important. J'ai beaucoup appris en écoutant mes œuvres tous les jours pendant trois semaines d'affilée. Et j'en suis, comment dire... particulièrement reconnaissant à l'égard des organisateurs du festival.

La tension nerveuse était très forte. Tous les jours, je m'énervais à la répétition générale ou pendant les concerts quotidiens - il y avait parfois trois concerts : le matin, l'après-midi et le soir. Tout cela m'a beaucoup coûté, les nerfs. Je n'arrivais même plus à dormir, à me calmer... C'était, comment dire... un travail très difficile et terriblement lourd de responsabilité... Cela n'a vraiment pas été, voyez-vous, un voyage amusant...

(...)

Hier, j'ai terminé encore un quatuor. Mon 10<sup>e</sup>. Il est dédié à Weinberg. Il m'avait dépassé, car il a écrit neuf quatuors (moi, je n'en avais que huit).

Je me suis fixé le but de rattraper et de dépasser Weinberg. C'est fait. »

**Dimitri CHOSTAKOVITCH**

# Dimitri Chostakovitch

Né à Saint-Pétersbourg, le 25 septembre 1906 ; mort à Moscou, le 9 août 1975, Dimitri Chostakovitch écrit ses premières compositions à l'âge de dix ans.

Ouvert à toutes les influences de son époque, il fut un musicien d'avant-garde de la jeune URSS, tant par les œuvres qu'il fit jouer que par ses propres partitions. Sa première symphonie, créée en 1926, a immédiatement séduit des chefs tels que Bruno Walter, puis Toscanini et Klemperer.

En 1936, un sévère rappel à l'ordre, publié dans la Pravda, prend à partie l'immoralité de son second opéra, Lady Macbeth du district de Mzensk. C'est à cette époque qu'il écrivit sa première partition de chambre, la sonate pour violoncelle et piano op. 40.

A partir de 1939, une chaîne continue, allant même se resserrant dans les dernières années, relie ses quinze quatuors à cordes, et ne se rompra qu'en 1974, un an avant sa mort. A l'instar de Beethoven, ses premiers quatuors reflètent une prise

de connaissance d'un genre particulièrement formel où l'ombre de Haydn plane sans détours possibles.

Puis, à partir du 5<sup>e</sup> Quatuor (anticipant la 10<sup>e</sup> Symphonie, 1953), Chostakovitch fait de cette forme l'antidote des obligations de musicien de film (Staline l'admirait dans ce seul domaine !) et de chanteur des anniversaires officiels. Il poursuit alors cette série en donnant au quatuor une puissance quasi-symphonique dont les idées de programme sont évidentes, mais non explicites. Ses cinq dernières partitions sont de véritables opéras sans paroles, où, successivement, chacun des solistes de Quatuor se voit attribuer le rôle principal.

Chostakovitch a adapté le formalisme en créant un style pathétique, ainsi qu'une truculence sauvage, dévastatrice, qui lui est propre. L'œuvre de chambre du compositeur exige un réalisme sonore ainsi qu'une puissance spirituelle peu courante en pays latins. Cependant, son authenticité humaine lui permet de faire partie du répertoire des grands ensembles internationaux.

## ***Guide de la Musique de Chambre***

F.-R. Tranchefort  
Editions Fayard

# Intégrale en 6 CD

soutenue par Mécénat Musical Société Générale

Volume 1 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n°4-8-13  
Arion, ARN 68461 (1999) **4 Diapasons**

Volume 2 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n°3-7-10  
Arion, ARN 68506 (2000) **ffff Télérama**

Volume 3 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n° 1-5-12  
Arion, ARN 68534 (2001) HHHH **Monde de la Musique**

Volume 4 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n° 6-9-11  
Arion, ARN 68596 (2003) HHHH **Monde de la Musique**

Volume 5 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n° 2-14  
Arion, ARN 68674 HHHH **Monde de la Musique**

Volume 6 : CHOSTAKOVITCH, Quatuors n°15 et quintette pour piano  
avec Claire Marie Le Guay - Arion, ARN 68675

## Quelques critiques presse...

« Le Quatuor Debussy a un jeu uni et dense [...] le niveau des deux spectacles est haut, l'émotion et la poésie sont au rendez-vous. Et quelle musique... »  
*Le Monde - 21 janvier 2003*

« Des confidences d'un compositeur russe qui, bien qu'avant-gardiste, n'avait rien d'un révolutionnaire ni même d'un révolté ou dissident, Philippe Delaigue a tiré une sorte de "musicobiographie". Dans un décor dépouillé et soigné à la fois, par le jeu des reflets moirés d'une tenture qui sépare les musiciens du personnage, le compositeur malade et vieillissant rejoue sa carrière à voix haute. (...) Pièces musicales nerveuses et brèves, lamentos gravissimes, l'histoire de Chostakovitch se déroule sur scène, harmonieusement, d'un quatuor à l'autre. »  
*Le Dauphiné Libéré - 29 janvier 2000*

« Le quatrième volume de la première intégrale des quatuors de Chostakovitch par un ensemble français témoigne du niveau international des Debussy. Enfin, un quatuor français s'intéresse avec constance à l'un des cycles majeurs de la musique de chambre du XX<sup>e</sup> siècle ! les Debussy connaissent parfaitement ces œuvres qu'ils ont eu le temps de roder en concert et dont ils livrent une bonne version... un quatrième volume réussi d'une belle intégrale. »  
*Classica - juin 2003*

« Formidable performance que celle du Quatuor Debussy au Grand Théâtre ! (...) Un traitement des plus raffinés des sonorités, un perfectionnisme permanent dans l'équilibre des instruments et un souci méticuleux de la construction de chaque morceau. »  
*La Tribune de Genève - 7 octobre 2001*

« Déjà dix années d'existence et un millénaire qui s'annonce bien : le Quatuor Debussy entre dans sa période, de pleine maturité... séduit par l'intériorité, le sens de la mesure et la clarté de Chostakovitch. »  
*ffff Télérama - janvier 2001*

# Quatuor Debussy

**Christophe Collette, violon**  
**Anne Ménier, violon**  
**Vincent Deprecq, alto**  
**Alain Brunier, violoncelle**

Créé à Lyon en 1990, le Quatuor Debussy obtient une belle reconnaissance professionnelle et publique en remportant le Premier Grand Prix au Concours International de Quatuor à Cordes d'Evian en 1993. Il s'est produit dernièrement à la Cité de la musique à Paris, au Festival Berlioz, au Festival de l'Epau, à la Folle Journée de Nantes, au Festival de Montpellier, dans les Opéras d'Avignon, de Rennes et de Toulouse, ainsi que sur les plus grandes scènes internationales : Concertgebouw d'Amsterdam, Konzerthaus de Berlin, Opéra de Genève, Palau de la Musica à Barcelone, European Quartet Week à Cork, Beethovenfest à Bonn... De fréquentes tournées le mène au Japon (Tokyo, Osaka, Kobe, Kyoto...) et aux Etats-Unis (New York, Washington, Houston, Saint-Louis, San Diego, Detroit, Atlanta...).

Le Quatuor Debussy poursuit sa démarche de diffusion du répertoire français pour lequel il est particulièrement apprécié dans le monde entier.

Sa curiosité, sa volonté de renouvellement et son désir de surprendre l'amènent à inventer des spectacles où se mêlent les univers artistiques (théâtre, danse...).

Egalement porté par une envie de transmission et de rencontre, le quatuor s'attache à développer des moments d'échange avec le public et privilégie les projets inscrits dans la durée (résidences, actions pédagogiques...).

Le Quatuor Debussy met la même énergie à construire une discographie exigeante et éclectique selon une belle cadence : 16 disques en quinze ans. Un bon nombre de ces enregistrements ont été salués par la critique (Bonnal, Webern, Chostakovitch...).

Le Quatuor Debussy a signé en 1998 un contrat d'exclusivité pour 10 ans avec le label français Arion pour la réalisation, entre autres, de plusieurs volumes de la collection « musique française » (Bonnal, Ravel/Fauré) et de l'intégrale des quatuors de Chostakovitch soutenue par Mécénat Musical Société Générale (partenaire depuis 1990). Le Quatuor Debussy a également pour partenaire, depuis 2002, la société ECS (Europe Computer Systèmes).

# Mise en scène

**Philippe Delaigue**

Directeur artistique de la Comédie de Valence

En 1982, il fonde la Compagnie Travaux 12 et oriente son travail prioritairement sur l'écriture contemporaine. Après dix années de travail à Lyon, Philippe Delaigue choisit de s'installer avec son équipe à Valence où il mène un important travail d'implantation qui aboutit, en 1997 à la création de la Comédie de Valence, centre dramatique.

Il réalise sa formation d'acteur au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon et à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg (TNS).

Depuis 1990 Philippe Delaigue a écrit trois pièces : *La retraite d'Eugène* (1990), *L'exil de Jacob* (1991), *Haro !* (1993).

## Dernières mises en scène

2000

*Le gardien du vase de Chine*  
D'après Slawomir Mrozek

1999

*Le Baladin du Monde occidental*  
[*Le Beau Parleur des terres de l'Ouest*]  
de John Millington Synge

1998

*Feuilles Volantes*  
*Musiques d'aujourd'hui à nos jours*  
Spectacle musical

1998

*Si vous êtes des hommes !*  
de Serge Valletti

1998

*Comme un seul homme*  
d'après Andreï Platonov

1997

*Badebec Bacbuc*  
d'après l'œuvre de François Rabelais

1996

*La Vie de Galilée*  
de Bertolt Brecht.

1995

*Grand jeu à bord de l'Impossible* d'après  
l'œuvre de Daumal.

1994

*Il faut t'aimer pour t'écrire ce soir* d'après la  
correspondance de Gustave Flaubert et  
Louise Colet

## Comédien

### Yves Barbaut

Permanent artistique au sein de la Comédie de Valence, c'est aussi un compagnon de route de Philippe Delaigue qu'il avait rejoint en 1988 dans sa compagnie Travaux 12. Après une maîtrise de philosophie à la Faculté des Lettres de Nancy, il travaille durant trois ans avec Maurice Yendt au Théâtre des Jeunes Années de Lyon. Suivent ensuite quatre années de spectacles de rue et d'agit-prop avec la compagnie Les Mulets et une collaboration artistiques avec la compagnie de la Grenette à Villeurbanne. Comédien mais aussi formateur de théâtre, il adapte également pour la scène des textes de Ségalen, Queneau, Perec, Flaubert, Rabelais.

## Décors et costumes

Cécile Léna

Après des études à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, elle a suivi la formation de scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg.

Depuis 1995 elle assure la conception de décors ou de costumes pour le théâtre :

Décors : *Albert Herring* mis en scène de Michel Raskine (assistante de Antoine Dervaux), *Imprécation 36*, mis en scène de Michel Deutsch, *Je veux me divertir*, mis en scène de Jean-Claude Bolle-Reddat

Décors et costumes : *L'Enéide*, mis en scène de Brigitte Jacque, *L'exception et la règle*, mis en scène Géraldine Bénichou, *L'Eveil du printemps*, mis en scène de Germain, *Sa Majesté des Mouches*, mis en scène de Germain.

Costumes : *Gabriel*, mis en scène de Gilles Gleize (assistante de la costumière Mine Barral-Vergez), *Le Roi du poulpe et de la sardine*, mis en scène de Nabil El Azan.

## Lumière

Thierry Opigez

Depuis 1990, il est régisseur général et éclairagiste pour différentes compagnies. Pour le théâtre, il a créé la lumière de plusieurs spectacles mis en scène par Christophe Pertou : *14 isbas rouges*, de A. Platonov, *La chair empoisonnée*, de F.X. Kroetz, *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition*, de P. Handke, *Médée et les Phéniciennes*, de Sénèque, *La condition des soies*, d'A. Zadek. Et aussi *Paris Tri-Bâle*, de P. Minella, mis en scène par Sophie Mayer, *Comme un seul homme*, d'après A. Platonov, mis en scène par P. Delaigue, *Djoha*, d'après des contes marocains, mis en scène par S. Berkelaers, *Cyclophonie n°1*, mis en scène par G. Morel, tour de chant de Lionel Damei.